

LUCIEN GARRIGOU. L'ancien patron du Saint-Albert va recevoir la médaille des Justes des mains du comité israélien Yad Vashem. Son nom sera gravé à Jérusalem

Juste parmi les nations

Pierika Ducourjoly

A 92 ans, l'homme vient d'apprendre qu'il allait recevoir le titre de « Juste parmi les Nations » des mains du comité israélien Yad Vashem, pour avoir aidé, à ses risques et périls, des juifs pourchassés pendant l'Occupation.

60 ans se sont écoulés depuis ces temps troublés qui divisèrent la France. Certains n'avaient pas hésité à dénoncer. Lucien Garrigou, lui, était un résistant. Et son établissement, le Saint-Albert, un lieu de refuge ou de transit pour de nombreux réfugiés, juifs ou non. « Je ne demandais pas la carte d'identité ! », lance l'ancien hôtelier, assis à la terrasse de l'hôtel, comme à son habitude, même si l'établissement n'est plus dans la famille.

Son action en faveur des persécutés, de nombreuses familles s'en souviennent. Il y a plusieurs années, Jacqueline Leroy a pris contact avec le Comité Yad Vashem pour apporter son témoignage. Sa mère, Luba Zylbercvwajg, une juive polonaise installée à Paris, a fuit la capitale pour Sarlat en 1941. Elles ont trouvé refuge au Saint-Albert et occupé une chambre jusqu'à la fin de la guerre.

Discretion absolue. A l'époque Jacqueline avait trois ans. Aujourd'hui décédée, elle ne sera pas là pour assister à la cérémonie honorifique. Son mari, Pierre Leroy raconte : « Lucien, c'est un humaniste, un très grand humaniste. Toute la France irait bien, si tout le monde était comme lui... Il ne voulait pas savoir qui venait chez lui, c'était un homme bienveillant, d'une discrétion absolue. Quand il y avait des descentes de SS, Lucien prévenait les étrangers et les envoyait ailleurs. Il appelait ça de la résistance passive, mais en réalité, il était très



Résistant. Lucien Garrigou, l'ancien hôtelier, bien connu des Sarladais, va prochainement recevoir une médaille pour son action en faveur du peuple juif pendant la guerre

PHOTO P.R.D.

Travail de mémoire

Créée en 1953, par une loi du Parlement israélien, Yad Vashem, à Jérusalem, est le mémorial central de la Shoah pour le peuple juif et le dépôt le plus complet de documents et d'expositions sur la destruction des Juifs européens. Sa tâche primordiale est d'assurer que le monde n'oublie jamais. L'Allée des Justes parmi les Nations, à Yad Vashem perpétue le souvenir des non-juifs qui au péril de leur propre vie ont sauvé des Juifs. Une médaille et un diplôme

d'honneur au nom de Lucien Garrigou vont être adressés prochainement à la mission diplomatique israélienne la plus proche de Sarlat qui organisera une cérémonie en son honneur. Par ailleurs, le nom de Lucien Garrigou sera gravé sur le Mur d'Honneur dans le Jardins des Justes parmi les Nations à Yad Vashem.

Comité français pour Yad Vashem : 64, Avenue Marceau, 75008 Paris. Tél : 01.47.20.99.57.

actif. Lucien Garrigou savait garder le moral, "Ça s'arrangera, ça ne pourra pas durer éternellement", disait-il ! ».

D'autres amis de l'hôtelier, dont l'affichiste Alain Carrier,

ont complété avec leur témoignage le dossier déposé à Yad Vashem : « J'étais dans la résistance et je savais ce que faisait Lucien. Quand les Allemands sont arrivés à Sarlat, il était avec le maire Jean Delpeyrat pour les recevoir.

Lucien fait partie des gens qui ne font pas de bruit. C'est un immense plaisir de le voir honoré. »

Complet midi et soir. A la démobilisation, Lucien Garrigou revient à Sarlat et reprend le Saint-Albert. Jusqu'en 1945, le lieu, déjà renommé, devient l'endroit où l'on peut manger avec ou sans carte de ravitaillement. « Les gens savaient qu'il y avait de la viande derrière le volet pour tout le monde », raconte Lucien. A l'auberge, le roulement des huit chambres est régulier. Les réfugiés sont dispatchés dans des maisons, chez des amis, en ville ou à la campagne. A table, c'est complet midi et soir, « On n'a jamais manqué de rien au Saint-Albert, assure le père Garrigou. La nuit, je prenais le vélo pour aller chercher du ravitaillement. On dormait quand on pouvait ! »

Va-et-vient permanent. Pendant la guerre, le va-et-vient est donc permanent. Il y avait un tel passage qu'un jour un voisin ami lui dit : « Arrête Lucien, tu vas faire sauter tout le quartier ! » Comment une telle résistance a-t-elle pu être préservée de la dénonciation avec toute cette activité ? Lucien Garrigou n'a pas la réponse, il raconte qu'il passait devant les Allemands en compagnie des réfugiés sans qu'il ne lui arrive rien : « on adoptait une attitude décontractée, avec un sourire naturel... »

La philosophie de Lucien Garrigou ? « J'ai souvent dit, et je le répète, c'est mon cœur qui parle. Il ne s'agit pas de courage mais de désir. De ce côté là, pas de faiblesse. Mais il ne fallait pas se faire prendre, je vous le dis ! » Le bonheur pour Lucien Garrigou ? « La satisfaction du service rendu. Ce n'est pas de la prétention, c'est une réalité. »

Aujourd'hui, de nombreuses familles reviennent lui dire « Merci ».